

KAMBA, Tchitala (2007) *L'exilée de Makelele*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p. [dessins de Georges Blary] [ISBN: 978-2-89611-034-6]

Carol J. Harvey

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039414ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039414ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, C. J. (2008). Compte rendu de [KAMBA, Tchitala (2007) *L'exilée de Makelele*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p. [dessins de Georges Blary] [ISBN: 978-2-89611-034-6]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20 (1-2), 206–208. <https://doi.org/10.7202/039414ar>

sur la page de droite, empiètent sur la marge inférieure et étouffe la lecture.

Par ailleurs, on peut se demander pourquoi l'éditeur n'a pas jugé bon de donner à ce livre une couverture plus rigide que le carton souple qui donne un aspect magazine et éphémère à l'ouvrage, et une reliure plus solide que les deux agrafes qui retiennent vaille que vaille les feuillets. L'œuvre mériterait en effet un contenant plus durable que celui qui lui est accordé.

Ceci dit, cette publication offre un témoignage tout à fait convaincant de la collaboration entre ces artistes et un très bel aperçu de la richesse de leurs univers.

Bertrand Nayet

KAMBA, Tchitala (2007) *L'exilée de Makelele*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p. [dessins de Georges Blary] [ISBN: 978-2-89611-034-6]

Tchitala Nyota Kamba, originaire du Congo-Kinshasha et actuellement résidante de Calgary, est une voix féminine nouvelle. De son propre aveu, elle partage son temps entre la famille, l'enseignement, la dramaturgie, le cinéma, la poésie et l'APAPI, une association pour la promotion des arts scéniques afro-caraïbéens. *L'exilée de Makelele*, son premier recueil de poésie, a paru en février 2007. Il est dédié «[à] tous les immigrants et réfugiés, aux responsables politiques, aux chercheurs et aux organismes non gouvernementaux qui prônent une amélioration des services reliés à la santé mentale des immigrants et des réfugiés [...]», et elle annonce une publication prochaine intitulée «L'exil et la santé mentale de ceux qui viennent d'ailleurs». Immigrante elle-même, née au Congo-Kinshasha et étant passé par la Belgique avant de venir au Canada, il est vraisemblable que l'auteure transpose en vers quelques-uns de ses propres souvenirs et de ses propres sentiments.

Certes, ses poèmes sont souvent empreints d'émotion. Plusieurs peignent les dures conditions auxquelles les immigrants font face. «Récit d'un voyageur: Rêve ou utopie» narre le voyage clandestin dans la soute d'un vieux bateau d'un

Africain qui cherche une vie meilleure mais qui finit par trouver la mort. «Sans retour au Déroit de Gibraltar» évoque le même drame fatal, tout en mettant en évidence la double perte, pour le pays et pour les familles: d'une part, l'exode des cerveaux – «des hauts cadres, des ingénieurs, / des médecins, des professeurs et bien d'autres» (p. 31) – qui sont à jamais perdus pour l'Afrique; d'autre part, la disparition des êtres chers

Déroit de Gibraltar,
rend-moi [*sic*] mon père,
rend-moi [*sic*] mon frère,
rend-moi [*sic*] ma sœur,
rend-moi [*sic*] les miens (p. 31-32).

Et même si l'exilé arrive à bon port, il risque de se trouver marginalisé dans le pays d'accueil, comme dans «Je suis d'ici, je suis d'ailleurs», plainte d'un clandestin sans papiers. Néanmoins, le poème «Makala!» – nom de l'infâme prison où étaient emprisonnées tant de victimes de la dictature – rappelle pourquoi certains se trouvent obligés de fuir leur pays natal.

Ces poèmes qui racontent la difficulté d'être africain, que ce soit en Afrique ou en Occident, amènent l'auteure à contempler le sort d'autres peuples qui souffrent de la violence et de l'oppression. Dans «Longue nuit de Kandahar et de Bagdad» et «Abraham», elle exprime sa solidarité avec les Afghans et les Irakiens. «Canons et bombes anéantissent tes héritiers», dit-elle, en s'adressant à Abraham, qui dort dans le sable «loin des tourments de son peuple» (p. 38).

Quelques-uns des poèmes sont personnels, dominés par la nostalgie que Tchitala Kamba éprouve pour son pays natal, paradis de son enfance et de son adolescence, ou colorés par son admiration pour les régions du Canada qu'elle a fréquentées. Dans plusieurs des poèmes dont le Congo-Kinshasha est le cadre, c'est l'exotisme qui règne; le parler africain se mêle au français, en mots isolés, noms de lieux et de personnes, fragments de phrase, vers entiers, refrains et reprises, ou séquences. D'autres éléments aussi contribuent à l'ambiance exotique, à titre d'exemple dans «Bandalungwa Makelele»: aux accents du parler local s'ajoutent le son des tam-tams et des marimbas, les couleurs et parfums caractéristiques du pays, les cocotiers et manguiers... le tout porteur d'une valeur évocatrice. Et si le décor du Québec ou de l'Alberta est plus familier au

lecteur canadien, il évoque parfois une comparaison implicite avec le pays natal: «Otterburn Park»,

Terre d'accueil [...]

un coin où les enfants peuvent jouer tranquillement

sans crainte de Jacques l'Éventreur ou d'Angualima

(p. 40),

ce dernier étant un bandit congolais notoire. Dans ces poèmes, le Canada fait figure de terre d'asile plutôt que de terre d'exil.

Si le sens des mots se déchiffre sans difficulté, en revanche le principe d'organisation des poèmes de Tchitala Kamba n'est pas toujours évident. Caractérisée par sa fluidité, la structure semble souvent être emportée par le mouvement de ses émotions, si bien que le rythme poétique est difficile à cerner. Il est clair que la plupart des poèmes sont en vers libres (les strophes comportent un nombre irrégulier de vers, les vers possèdent un nombre irrégulier de syllabes) mais la rime n'est pas toujours absente: par exemple, la première strophe de «Secrètes rencontres» possède un schéma de rimes aabccb, mais les neuf vers de la strophe deux possèdent en tout sept rimes. De telles incohérences nuisent à l'ensemble du recueil, et on peut regretter que l'auteure n'ait pas accordé plus d'attention à la forme de sa poésie.

Mais ce qu'on peut déplorer avant tout dans ce recueil, c'est le manque de rigueur éditoriale. De nombreuses coquilles parsèment le texte: fautes d'orthographe (*au banc de la société* pour «au ban de la société»; *tous vantaient ta générosité* pour «tous vantaient ta générosité»; *marrées* pour «marées»), fautes de frappe (*sans un monde idyllique* au lieu de «dans un monde idyllique»), fautes de grammaire (*As-tu vu mes enfants passés par ici?* au lieu de «As-tu vu mes enfants passer par ici?»; *rend-moi* au lieu de «rends-moi»). Et comment lire le vers *Seule mon instinct me guide et je m'y abandonne? S'agit-il de «Seul mon instinct me guide...»* ou de «Seule, mon instinct me guide...»? On peut espérer que les nouvelles propriétaires des Éditions des Plaines vont prendre au sérieux leur tâche éditoriale puisque, par sa passion et sa compassion, cette nouvelle voix féminine aux accents africains est pleine de promesses.

Carol J. Harvey
University of Winnipeg